

attali.com/
20 maggio 2021

Tempo di tempo

Con la sognata fine del contenimento (sognata perché non c'è la reale certezza che un nuovo contenimento non sarà necessario a breve, anche nei paesi beneficiari di vaccini), è arrivato il momento di sapere se davvero vogliamo tornare al mondo di prima.

Il mondo economico, come gli Stati Uniti, ne ha interesse: il mondo prima forniva lavoro, profitti e entrate fiscali. Ne ha bisogno anche ogni studente, per trovare un vero insegnamento, che per millenni non è mai stato altro che una trasmissione diretta da un insegnante agli studenti.

Ognuno di noi lo sogna anche, per riscoprire i piaceri di prima, e in particolare l'accesso a spettacoli dal vivo, ristoranti, hotel, viaggi.

Eppure, se questa parentesi finisce davvero, dovremo osare trarre insegnamenti da mille nature, e soprattutto non tornare sulla stessa cosa.

Ho detto, qui e altrove, in diverse occasioni, che questo dovrebbe essere il primo momento per rendersi conto dell'importanza di una profonda trasformazione della natura della produzione, dove metteremmo gradualmente da parte tutte le attività legate alla produzione e all'uso di fossili. combustibili, zucchero, tabacco e tutte le altre fonti di morte, per sviluppare tutte le attività di "economia della vita" che mancano gravemente (salute, istruzione, igiene, cibo sano, agricoltura sostenibile, energie sostenibili, abitazioni sostenibili, digitale, ricerca, cultura, democrazia, sicurezza) e tutti i settori necessari al loro sviluppo. Ciò presuppone una vera e propria visione di lungo periodo, attuata nel tempo da investitori, imprenditori e governi. Questo dovrebbe essere oggi oggetto di grandissimi dibattiti, in particolare per dare un senso ai piani di rilancio, che da un lato promuovono attività utili alla lotta al riscaldamento globale e dall'altro forniscono infiniti mezzi ai settori che lo aggravano.

Occorrono altri temi più urgenti, in particolare nel mondo del lavoro: qualunque sia il loro settore di attività, i lavoratori vorranno davvero tornare a lavorare come prima e alle stesse condizioni di prima?

In molti settori, e in particolare nell'industria alberghiera, molti lavoratori sono riluttanti a tornare al lavoro, sia perché soddisfatti delle attuali condizioni di protezione sociale, sia perché hanno sviluppato il gusto per l'indipendenza, l'assenza di gerarchia, a una gestione più personale del proprio tempo e che sognano di diventare il capo di se stessi.

Inoltre, in molte aziende e servizi pubblici, si capirà che lo stesso lavoro può essere svolto da meno persone, con meno riunioni, in molto meno tempo. Avremo anche notato la durata inutilmente lunga degli incontri a distanza, il numero inutilmente alto dei partecipanti.

Infine, avremo capito più chiaramente che il confine tra lavoro dipendente e lavoro autonomo è molto più sfumato di quanto pensassimo, che un dipendente può essere un consulente part-time, che una persona attiva può essere un pensionato part-time, e reciprocamente.

È tempo di sperimentare qualcos'altro, a seconda dei settori e dei mestieri: la settimana di quattro giorni (con la stessa durata settimanale); la duratura divisione tra due giorni in ufficio e tre giorni di telelavoro; limitando a un'ora qualsiasi incontro reale o virtuale e limitando il numero dei partecipanti a dieci. E tante altre iniziative.

Ciò avrà conseguenze di vasta portata per molti altri settori e per la vita delle famiglie. L'azienda non uscirà indenne da questa lunghissima parentesi. È tempo di prepararsi per questo.

A Jacques Attali

Avec la fin rêvée du confinement (rêvée parce que rien ne permet vraiment d'être certain qu'un nouveau confinement ne sera pas bientôt nécessaire, même dans les pays bénéficiant des vaccins), le moment est venu de savoir si nous voulons vraiment en revenir au monde d'avant.

Le monde économique, comme les Etats y ont intérêt : le monde d'avant assurait du travail, des profits, et des revenus fiscaux. Chaque élève en a aussi besoin, pour retrouver un enseignement réel, qui, depuis des millénaires, n'a jamais été autre chose qu'une transmission direct d'un enseignant à des enseignés.

Chacun d'entre nous en rêve aussi, pour retrouver nos plaisirs d'avant, et en particulier l'accès au spectacle vivant, aux restaurants, aux hôtels, aux voyages.

Et pourtant, si cette parenthèse se termine vraiment, il faudra oser en tirer des leçons de mille natures, et ne surtout pas revenir au même.

J'ai dit, ici et ailleurs, à plusieurs reprises, que cela devrait être d'abord le moment de prendre conscience de l'importance d'une profonde transformation de la nature de la production, où on mettrait progressivement de côté toutes les activités liées à la production et à l'usage des énergies fossiles, du sucre, du tabac, et de toutes les autres sources de mort, pour développer toutes les activités de « l'économie de la vie » qui manquent cruellement (santé, éducation, hygiène, alimentation saine, agriculture durable, énergies durables, logement durable, digital, recherche, culture, démocratie, sécurité) et l'ensemble des secteurs nécessaires à leur développement. Cela suppose une vraie vision à long terme, mise en œuvre dans la durée par les investisseurs, les entrepreneurs, les gouvernements. Cela devrait être dès aujourd'hui l'objet de très

grands débats, en particulier pour donner du sens aux plans de relance, qui d'un côté favorisent les activités utiles à la lutte contre le réchauffement climatique et d'un autre fournissent d'infinis moyens aux secteurs qui l'aggravent.

D'autres sujets plus urgents s'imposent, en particulier dans le monde du travail : quel que soit leur secteur d'activité, les travailleurs voudront-ils vraiment revenir travailler comme avant et dans les mêmes conditions qu'avant ?

Dans de nombreux secteurs, et en particulier dans l'hôtellerie, de nombreux travailleurs rechignent à reprendre le travail, soit parce qu'ils sont heureux des conditions actuelles de leur protection sociale, soit parce qu'ils ont pris goût à une indépendance, à une absence de hiérarchie, à une gestion plus personnelle de leur temps, et qu'ils se rêvent devenant leur propre patron.

Par ailleurs, dans de nombreuses entreprises, et services publics, on aura compris que le même travail peut être accompli par moins de gens, avec moins de réunions, en beaucoup moins de temps. On aura aussi pris acte de la durée inutilement longue des réunions à distance, du nombre inutilement élevé de ceux qui y participent.

Enfin, on aura compris plus clairement que la frontière entre travail salarié et travail autonome est beaucoup plus floue qu'on ne le croyait, qu'un salarié peut être à temps partiel un consultant, qu'un actif peut être à temps partiel un retraité, et réciproquement.

Il est temps d'expérimenter autre chose, selon les secteurs et les métiers : la semaine de quatre jours, (avec la même durée hebdomadaire) ; le partage durable entre deux jours au bureau et trois jours de télétravail ; la limitation à une heure de toute réunion réelle ou virtuelle, et la limitation à dix du nombre de leur participants. Et bien d'autres initiatives.

Cela aura des conséquences considérables sur bien d'autres secteurs, et sur la vie des familles. La société ne sortira pas indemne de cette très longue parenthèse. Il est temps de s'y préparer.

j@attali.com